

nes dans l'intestin, n'ont jamais produit de salivation. Ménard (de Lunel) m'a dit avoir employé au même usage du plomb de chasse et, souvent à la dose d'une demi-livre à une livre, avec la même innocuité et la même réussite. Le docteur Maydiou (d'Argent) a publié, en 1870, douze observations d'emploi du plomb de chasse n° 5, à la dose de 50 à 100 grammes pour les enfants, (200 gram. pour l'adulte). Il faut le laver soigneusement et l'administrer dans 60 à 120 grammes d'huile d'olive. Le plomb est rendu du 5^e au 6^e jour, et il n'y a pas d'accidents saturnins. J'ai conseillé de remplacer le mercure ou le plomb par de la grenaille de fonte à grains bien arrondis. Fordos a proposé le même moyen. Comme la fonte doit être attaquée par les liquides acides de l'estomac et que ses grains peuvent devenir anguleux, je crois qu'il vaudrait mieux recourir à des perles de verre plein. (Voy. *Dict. encycl. des sc. médic.*, art. MERCURE, M DCCC LXXII, 2^e série, t. VII, p. 67.)

L'insufflation anale est une pratique très-rationnelle et qui compte de nombreux succès dans l'invagination des enfants. Ch. West recommande d'y recourir dès que les accidents ont duré plus de dix à douze heures; il a remarqué que c'était surtout chez les enfants au sein que ce moyen mécanique réussit (*op. cit.* p. 763) : ce qui s'explique par le fait, que j'indiquais tout à l'heure, du siège habituel de l'invagination dans le gros intestin. Trastour (de Nantes) a également obtenu de bons résultats de la pratique de l'insufflation intestinale. (*Journal de médecine de l'Ouest*, 1873.) David Creig (de Dundee) a publié, en 1854, cinq observations qui démontrent les effets heureux de cette pratique. Je crois qu'il faut la faire alterner avec l'introduction d'une sonde, pour donner issue à l'air, si la tympanite devient pénible. Les lavements abondants et forcés agissent de la même façon. On peut, du reste, faire succéder ces deux pratiques l'une à l'autre. L'emploi du café à haute dose pour exciter des mouvements vermiculaires de l'intestin (t. I, p. 32) me paraîtrait indiqué concurremment.

On a eu recours, dans ces dernières années, avec un succès réel, aux lavements d'eau de Seltz pour combattre l'invagination; ce moyen mécanique peut être essayé dans le volvulus des enfants (1).

On peut aussi, par imitation du mode d'emploi de la potion

(1) 1238. On introduit une sonde dans l'intestin; on la pousse aussi haut que possible, et l'on applique au pavillon de la sonde, en le relevant, le bec d'un siphon d'eau gazeuse.

de Rivière [198], injecter successivement dans l'intestin une solution de bicarbonate de soude, puis une solution d'acide tartrique.

SECTION DEUXIÈME

MÉDICATIONS INTERNES

CHAPITRE I^{er}

Médication anesthésique

La médication anesthésique locale est en tout applicable aux enfants, avec cette seule restriction que la finesse et l'impressionnabilité de la peau, chez eux, commandent des précautions particulières.

Quant à l'anesthésie générale, nous avons dit plus haut que les enfants ont pour le chloroforme une tolérance *relative*. Celle-ci ne dispense en rien des règles qui ont été posées pour la chloroformisation chez l'adulte, mais elle est un encouragement à recourir à ce moyen, dont le besoin se fait sentir plus souvent dans la chirurgie de l'enfant que dans celle de l'adulte. « Parmi les diverses branches de notre art, dit Holmes à ce propos, il n'en est aucune qui ait profité plus que la chirurgie infantile de la découverte des anesthésiques. Fort souvent il arrive qu'il est impossible d'examiner, d'une manière suffisamment complète, l'état d'une articulation malade, ou bien de pratiquer le cathétérisme, pour reconnaître l'existence de la pierre, ou bien encore pour se livrer à toute autre espèce d'examen, pour peu que celui-ci dure longtemps, qu'il s'accompagne de douleur ou qu'il exige de la tranquillité et du silence, et l'on ne peut y arriver qu'en plaçant l'enfant dans l'état d'inconscience; aussi l'emploi de l'éther et du chloroforme est-il journalier dans nos hôpitaux d'enfants, et, quand on songe qu'il est très-rare d'en voir résulter des accidents, on reconnaît que, au point de vue de toutes les particularités essentielles, le chloroforme (car c'est lui qu'on emploie habituellement) est aussi peu dangereux qu'il offre de certitude pour le résultat qu'on en attend. Je ne connais pas de limites aux applications des agents anesthésiques chez les enfants. Je les ai mis à contribution aux époques les plus tendres de la vie, et je crois que, lorsqu'on s'en sert con-

venablement, on a plus d'avantages à les employer qu'à les laisser de côté, même chez les enfants les plus épuisés et les plus chétifs.» (Holmes, *Thérap. des mal. chir. des enfants*; Paris, 1870, p. 387.)

Les enfants ont-ils réellement une tolérance plus particulière pour le chloroforme? L'immunité dont ils semblent jouir sous ce rapport ne dériverait-elle pas d'une impressionnabilité plus prompte à cet agent, laquelle amènerait l'anesthésie plus vite et permettrait ainsi d'éviter des doses compromettantes? Ne serait-elle pas explicable, en partie, parce fait que l'appréhension qu'inspire la chloroformisation des enfants porte à l'entourer de précautions et à surveiller de plus près l'action de l'anesthésique qu'on ne le fait pour l'adulte? Quoi qu'il en soit, il faut considérer cette immunité, non pas comme absolue, mais bien seulement comme relative et agir en conséquence.

Holmes lui-même a cité le fait d'une petite fille de trois ans qui faillit succomber pendant la chloroformisation pratiquée pour l'extirpation d'une tumeur de la région sacrée (*op. cit.*, p. 22); dans un autre cas, il assista à des accidents très-menaçants dans des conditions analogues : les secours les plus actifs purent seuls prévenir une catastrophe. On connaît le fait de mort par le chloroforme observé par R. Marjolin chez une petite fille de sept ans et demi. (*Union médicale*, 1859.) J'ai relaté plus haut les 15 cas de décès survenus chez des enfants anesthésiés, consignés dans le mémoire de Bouvier. Ces faits, pour exceptionnels qu'ils soient, montrent la nécessité de s'entourer, quand on chloroforme un enfant, de toutes les précautions qui assurent l'innocuité du chloroforme chez l'adulte. Le fait de Marjolin semblerait indiquer que des habitudes invétérées d'onanisme mettent le système nerveux des enfants dans de mauvaises conditions pour tolérer le chloroforme. Peut-être chez les enfants chétifs l'emploi préventif d'un peu d'alcool diminuerait-il les chances de syncope chloroformique (t. I, p. 325).

Je ne puis que renvoyer le lecteur à ce que j'ai dit (t. I, p. 113) du manuel de la chloroformisation, des règles qu'elle reconnaît et des secours à donner en cas d'accidents. Ces considérations sont en tout applicables à l'anesthésie infantile (1).

(1) 1239. Le *cornet à chloroforme* est encore ici le meilleur mode de chloroformisation. La dose du chloroforme ne saurait être fixée chez les enfants; elle est comprise entre 4 et 8 gr. et au delà. Le principe est d'aller progressivement; et, l'anesthésie atteinte, de ne la prolonger, s'il y a lieu, que par de simples bouffées. La pratique de la chloroformisation est un soin qui incombe à l'opérateur et dont il ne saurait déléguer la responsabilité

CHAPITRE II

Médication analgésique

Les névroses douloureuses sont peu connues chez les enfants et tous les auteurs qui ont écrit sur leurs maladies ont signalé la rareté des affections névralgiques à cette époque de la vie. On a donc à recourir chez eux beaucoup moins souvent que chez l'adulte aux analgésiques locaux ou généraux. Leur système nerveux réagit plutôt par la convulsibilité que par la douleur. Aussi n'ai-je rien à dire sur cette médication qui soit bien spéciale aux enfants : une grande discrétion dans l'emploi des topiques opiacés, à raison de l'impressionnabilité des enfants pour ces médicaments et de l'activité avec laquelle leur peau absorbe — le dosage exact de ces substances employées par cette voie — la substitution de l'éther chlorhydrique chloré au chloroforme, qui irrite la peau — une graduation par gouttes des injections hypodermiques de morphine [109] ou d'atropine [116], de manière à employer, suivant l'âge, du dixième au quart de la dose destinée à l'adulte — la chloroformisation successive et par petites quantités dans les douleurs violentes de l'otalgie — l'emploi de la quinine, de préférence aux opiacés, pour remédier à la photophobie par névralgie ciliaire et au blépharospasme qu'elle entraîne à sa suite (t. I, p. 122), telles sont les seules indications que j'aie à donner ici à propos de l'analgésie infantile.

CHAPITRE III

Médication amyosthénique

La convulsibilité partielle ou générale est commune chez les enfants; elle constitue une partie importante de leur pathologie et la médication qui y répond doit être amplement munie des ressources : la tétanie, l'éclampsie, le tétanos, l'épilepsie, la chorée, la coqueluche, le spasme de la glotte, sont les formes les plus habituelles par lesquelles se révèle chez eux l'état convulsif.

à personne, fût-il bien secondé. L'habitude de recevoir des malades tout chloroformisés pour les opérer, familière à la chirurgie des hôpitaux anglais, a des dangers qu'il est inutile de faire ressortir. La chloroformisation fait et doit logiquement faire partie de l'opération. L'assistance d'un aide exercé n'exonère pas le chirurgien du soin de surveiller de temps en temps lui-même les effets du chloroforme.

L'amyosthénie locale chez les enfants ne comporte pas d'autres moyens que ceux qui ont été déjà indiqués pour l'adulte.

Quant à l'amyosthénie générale, il faut arriver, autant que possible, à un diagnostic précis de la nature des convulsions auxquelles on a affaire, les émanciper de leur cause locale, s'il y en a une (irritation gingivale pour les dents, intestinale pour les vers, congestion ou inflammation du cerveau et de ses membranes). Cela fait, on se trouve en présence de convulsions en quelque sorte idiopathiques et les médicaments que nous avons déjà indiqués trouvent ici leur application (hydrate de chloral, chloroforme).

L'hydrate de chloral (1) est un médicament très-utile pour les enfants et il n'est guère de maladie convulsive dans laquelle on n'ait eu occasion de l'utiliser.

Le chloroforme peut être employé soit en potion [289], soit en inhalations. La chloroformisation n'est pas seulement pratiquée chez les enfants dans un but chirurgical; on s'en sert aussi pour arrêter les accès de diverses maladies convulsives: de la coqueluche et de l'éclampsie. Ch. West conseille dans la coqueluche ce moyen avant la quinte, quand celle-ci se répète souvent et s'accompagne de convulsions générales. Il fait cette remarque que, la mort pouvant survenir dans une de ces convulsions, il importe, pour dégager la responsabilité du médecin, que la famille soit avertie de la possibilité de ce dénouement.

Fletwood Churchill et Pape ont cité des faits dans lesquels l'action du chloroforme a été très-remarquable. Dans un cas on employa près de 90 grammes de chloroforme dans les vingt-quatre heures: cette dose excessive n'eut aucun inconvénient et supprima la coqueluche. Ce serait, sans doute, une pratique injustifiable que de recourir d'emblée aux inhalations de chloroforme; mais, quand la coqueluche résiste aux moyens ordinaires et prend une intensité inquiétante, on peut faire appel à ce moyen.

Quant à l'éclampsie infantile j'ai signalé déjà (t. I, p. 148) les bons effets que West, Simpson, Marotte, ont retiré des inhalations de chloroforme qui constituent dans ces cas un procédé très-régulier.

(1) 1240. Steiner a ainsi déterminé les doses de l'hydrate de chloral dans les maladies convulsives des enfants: nouveau-nés, 25 milligr. à 5 centigr.; enfants en bas âge, 5 à 15 centigr.; jusqu'à six ans, 20 à 25 centigr.; de huit à douze ans, 75 centigr.; au delà, 1 gram. au plus dans les vingt-quatre heures. Ces doses sont trop faibles: il faut commencer par de petites doses et les répéter jusqu'à effet suffisant.

A. Vogel a employé les inhalations de chloroforme chez un enfant nouveau-né atteint de tétanos; il l'a chloroformisé toutes les deux heures: à chaque chloroformisation, il y avait une détente musculaire qui durait une heure ou deux; malgré ce résultat, l'enfant n'en succomba pas moins après la sixième chloroformisation, mais la mort ne put être imputée à ce moyen. (Vogel, *Traité des malad. de l'enfance*, trad. Cullmann et Sengel; Paris, 1872, p. 67.)

À côté des médicaments diffusibles, il faut placer ceux qui, bien que fixes, enchaînent la convulsibilité avec une certaine puissance (bromures, belladone, oxyde de zinc).

Le bromure de potassium (1) est une excellente acquisition pour la thérapeutique infantile: d'une puissance éprouvée pour modérer l'excitabilité convulsive, d'une administration facile, parfaitement inoffensif quand on se maintient dans la limite de doses raisonnables, le bromure de potassium est peut-être encore plus utile dans les maladies de l'enfant que dans celles de l'adulte. L'éclampsie, l'épilepsie, le *night terror*, la coqueluche, le tétanos, le spasme de la glotte, sont autant de maladies nerveuses dans lesquelles on peut utilement recourir à ce moyen.

Les bromures de sodium et d'ammonium sont des médicaments très-analogues au bromure de potassium, et qui doivent le remplacer quand son action paraît éteinte. Je connais des cliniciens qui considèrent le bromure d'ammonium comme ayant une action de stimulation cardio-vasculaire en même temps que de sédation nerveuse, analogue, par conséquent, à celle de l'éther. Je ne suis pas en mesure de contrôler cette assertion.

La belladone est surtout employée contre la coqueluche. Le traitement de Trousseau par la belladone est ainsi formulé: « Pour un enfant du premier âge, on fait faire des pilules non argentées, contenant chacune un demi-centigr. d'extrait de belladone et un demi-centigr. de poudre de racine de belladone (2).

(1) 1241. La dose initiale des bromures, à un an, est de 15 centigr.; à deux ans, de 30 centigr.; à trois ans, de 40 centigr.; à quatre ans, de 50 centigr.; à sept ans, de 80 centigr.; à douze ans, de 1 gram. On arrive progressivement à doubler ces doses.

(2) 1242. Voilà la formule de ces pilules:

℞	Extrait alcoolique de belladone....	10 centigr.
	Poudre de racine de belladone....	10 —
	Sirop simple.....	q. s.

F. 20 pilules.

T. II

Pour les enfants au-dessus de quatre ans et pour les adultes, les pilules contiendront 1 centigr. d'extrait et 1 centigr. de poudre. Comme il est des enfants qui ne savent pas avaler les pilules, même lorsqu'on les leur donne dans de la confiture, dans du miel ou dans de la bouillie, il faut les délayer dans une petite quantité de sirop, et porter ainsi sur la langue le médicament, qui est facilement pris. Le matin à jeun, on administre une de ces pilules, et de même le jour suivant. On a soin de faire compter le nombre des quintes (ce qui est facile en piquant une carte pour chaque quinte, avec le soin d'avoir une carte pour le jour, une pour la nuit). Il est facile aussi de juger des effets de la médication. Si les quintes de toux restent aussi fortes et aussi nombreuses, on donne une pilule de plus, et les deux (point capital) doivent être données en une fois. On élève successivement les doses, s'il n'y a pas d'effet thérapeutique, et on les règle sur l'action du médicament. »

On peut aussi donner l'*atropine* : on fait dissoudre 1 centigr. de sulfate neutre d'*atropine* dans 80 gram. d'eau ; chaque 4 gr. de cette solution ou chaque cuillerée à café contient un demi-milligr. d'*atropine* (1). On peut débiter par une demi-cuillerée à café, c'est-à-dire par 2 ou 3 dix-milligr.

L'*oxyde de zinc* est à peu près exclusivement employé, chez les enfants, comme antiépileptique, et l'on sait que ce médicament a été surtout préconisé par Herpin (de Genève). Cet auteur a formulé de la façon suivante le traitement de l'épilepsie, chez les enfants, au moyen de l'oxyde de zinc : 1° Pour les enfants de moins d'un an, on donne une dose hebdomadaire de 25 centigr. d'oxyde ou de lactate de zinc, divisée en 21 paquets, dont on prend trois par jour ; on augmente de 25 centigr. par semaine, et on s'arrête à 3 gram. 50 centigr. comme dose hebdomadaire maximum, de manière à avoir employé 5 gram. 25 cent. en six semaines, 23 gram. en trois mois et 68 gram. en six mois. 2° Pour les enfants d'un à dix ans, on débute par la dose hebdomadaire de 50 centigr., et l'on n'augmente que de 50 centigr. la première semaine, puis de 1 gram. les semaines suivantes. 3° Pour les enfants de dix à quinze ans, on débute par la dose hebdomadaire de 1 gram., et l'on augmente de 1 gram. chaque semaine. (Voy. Herpin, *du Pronostic et du traitement curatif de l'épilepsie* ; Paris, 1852.)

(1) 1243. Il y a, dans le commerce de la pharmacie, des granules d'un demi-milligr. d'*atropine* qui seraient d'un usage encore plus commode. La solution du sulfate d'*atropine* a l'inconvénient de s'affaiblir par suite des moisissures qui s'y développent si facilement.

Le *cotyledon umbilicus* [195] est très-applicable à l'épilepsie infantile, à la dose d'une cuillerée à café à une cuillerée à bouche de suc. Cette substance est, d'ailleurs, parfaitement inoffensive.

L'amyosthénie spéciale chez les enfants n'a trait qu'aux moyens d'arrêter les vomissements ; mais, ces moyens se confondant avec ceux que l'on oppose au même accident chez l'adulte, je ne ferai que les énumérer ; ce sont : le colombo [199], la potion de Rivière [198], simple ou alcoolisée ; la créosote [202], dont Vogel a reconnu les bons effets dans le cas de vomissements glaireux dépendant d'un catarrhe stomacal, ce qui est en conformité avec ce que nous savons de l'action des balsamiques dans les blennorrhées. (Vogel, *op. cit.*, p. 142.) Je signalerai surtout l'action de l'eau de Seltz alcoolisée (t. I, p. 161). Dans les vomissements de la coqueluche, Trousseau a posé les règles suivantes : 1° Forcer les petits malades à s'alimenter aussitôt qu'ils ont vomi, pour être plus loin de la quinte à venir ; 2° préférer les aliments solides aux aliments liquides ; 3° donner à l'enfant, avant de manger, une demi-goutte ou une goutte de laudanum. La méthode alimentaire continue de Brown-Séguard [205] est ici très-indiquée.

L'éclampsie infantile et la chorée appellent aussi quelques considérations qui leur sont spéciales. Il faut, pour bien traiter l'éclampsie chez les enfants, distinguer ses variétés principales : 1° congestive, 2° gastro-intestinale, 3° vermineuse, 4° dentaire, 5° albuminurique, etc. J'ai déjà indiqué les moyens de traitement que l'on oppose à ces diverses sortes d'éclampsie. Trousseau et Dezeimeris ont conseillé la compression des carotides pour combattre les éclampsies congestives. (*Journal des conn. méd. chir.*, 1837, p. 133). Ce moyen, qui ne dispense pas des autres, peut abrégé les accès (1).

La chorée a été traitée de diverses manières chez les enfants. On sait combien cette maladie est commune. Je suis convaincu que la plupart des petites filles des villes, quand elles sont nerveuses et maigres, sont choréiques vers l'âge de huit à dix ans. Beaucoup de ces enfants que l'on réprimande pour leur mau-

(1) 1244. On exerce cette compression dans l'intervalle qui sépare le sterno-mastoïdien du larynx, avec le pouce ou le doigt indicateur et médium réunis, la paume de la main étant en dehors de manière à ne pas comprimer le larynx. Cette compression se fait du côté opposé à celui où se manifestent surtout les convulsions, et alternativement, quand celles-ci n'affectent pas un côté plus que l'autre.

vaise tenue, que l'on accuse d'être *grimacières*, sont simplement choréiques à un faible degré.

La strychnine, les bains sulfureux, les bains froids de surprise, la gymnastique, sont les méthodes les plus utiles contre la chorée.

Trousseau a formulé les règles du traitement de la chorée par la strychnine. Il se servait d'un sirop contenant 5 centigr. de sulfate de strychnine par 100 gram. de sirop de sucre, chaque cuillerée à café contenant 2 milligram. et demi de strychnine. Il le donnait par cuillerée à café (5 gram.), par cuillerée à dessert (10 gram.) ou par cuillerée à bouche (20 gram.); la première contenant 2 milligr. et demi de strychnine, la seconde 5 milligr., la troisième 1 centigr. : « En tenant compte, disait-il, de l'âge du malade, on donne le premier jour 2 à 3 cuillerées à café, en ayant bien soin d'insister sur ce point qu'il faut les faire prendre à des intervalles égaux dans le courant de la journée, une le matin, l'autre le soir, l'autre au milieu du jour, de façon à pouvoir en surveiller les effets et à ne pas outrepasser le but qu'on se propose d'atteindre. Si cette dose de 3 cuillerées à café est bien supportée, on la continue d'abord pendant deux jours, puis on l'augmente d'une cuillerée; vous attendez encore deux jours et vous arrivez ainsi jusqu'à 6 cuillerées à café, en espaçant toujours les moments où elles doivent être prises. Cette dose atteinte, vous substituez une cuillerée à dessert à une cuillerée à café, et en suivant les mêmes règles vous arrivez à 6 cuillerées à dessert, par conséquent à 60 gram. de sirop contenant 3 centigram. de sulfate de strychnine. Vous remplacez alors une des cuillerées à dessert par une cuillerée à bouche, et, en augmentant progressivement, avec la même prudence, avec la précaution essentielle de distribuer le médicament à des intervalles sensiblement égaux dans le courant de la journée, vous arrivez à donner aux enfants de cinq à dix ans, 50, 60, 80 et jusqu'à 120 gram. de sirop, ou 25 milligram., 3, 4, et jusqu'à 6 centigram. (?) de sulfate de strychnine. » (Trousseau, *Clin. méd. de l'Hôtel-Dieu de Paris*, 3^e édit., t. II, p. 255.) Les signes physiologiques de la saturation strychnique sont de la raideur dans la mâchoire, le cou; des démangeaisons, des secousses. Il faut se rappeler, en opposition avec le principe des doses progressivement accrues, formulé par Trousseau pour la chorée, que la strychnine accumule ses effets, et qu'il faut, au lieu d'augmenter progressivement les doses, les abaisser au contraire.

Les *bains sulfureux* par la méthode de Baudelocque [321] constituent un des bons traitements de la chorée, et cette efficacité s'explique par les rapports fréquents de la chorée et du rhumatisme.

Les *bains d'immersion*, dans la chorée, peuvent être pratiqués de deux façons différentes : 1^o deux personnes prennent l'enfant par les bras et les jambes et le font passer, la tête immergée, entre deux lames d'eau de 12 à 18°; 2^o on verse sur l'enfant, placé dans une baignoire vide, une succession de seaux d'eau froide. (Vogel.)

L'*emmaillotement*, qui a pour but de contenir les muscles choréiques et de les déshabituer de leurs mouvements convulsifs, a donné de bons résultats; mais c'est une pratique pénible et qui n'a d'avantages que quand elle est continuée longtemps.

La *gymnastique*, dont Blache a fait jadis ressortir tous les avantages (*Bullet. de l'Acad. de méd.*, 1854), lui a fourni les meilleurs résultats 100 fois sur 108 cas. Ce moyen, alors même qu'il ne constitue pas tout le traitement de la chorée, en est l'adjuvant indispensable.

CHAPITRE IV

Médication hypnotique

L'insomnie est, chez les enfants, un fait absolument anormal et qui doit toujours imposer de la sollicitude. Quand on a reconnu qu'elle est idiopathique et qu'elle relève de l'éréthisme nerveux, on peut lui opposer d'abord les antispasmodiques (par lesquels il convient de débiter), puis arriver, en cas d'insuccès, aux somnifères, dont le maniement est plus délicat chez les enfants que chez les adultes.

Les opiacés doivent, chez eux, nous l'avons vu, être prescrits avec une certaine réserve. Les enfants sont, en effet, prodigieusement impressionnables à ces médicaments, et d'autant plus qu'ils sont plus jeunes. Il y a des exemples d'empoisonnements graves de nouveau-nés par une goutte de laudanum de Sydenham. Les lavements de pavot [279], si dangereux, même chez l'adulte, le sont encore bien autrement pour les enfants. Et cette impressionnabilité n'est pas seulement mise en jeu par l'emploi direct des opiacés, elle peut être excitée, chez un nourrisson, par l'administration de l'opium à sa nourrice. Le docteur Hawthorn a cité le fait d'un enfant de sept semaines qui présenta des accidents soporeux, avec forte contracture pupillaire, parce que sa mère, qui l'allaitait, avait pris une forte dose, 17 centig., d'opium; le café à haute dose conjura la mort. Ce fait, pour le dire en passant, n'oblige pas à s'abstenir d'opium chez les nourrices, quand l'indication en est nettement posée, mais bien à se renfermer dans des doses modérées. En Angleterre, les préparations